LA CABALE DES LIBERTINS

La guerre contre la ligne de Cambrai prouva que le nouvel État-nation de Louis XI constituait une menace pour la survie de Venise. Les Vénitiens décidèrent de détruire la France mais cherchèrent comment s'y prendre. La force militaire directe n'était pas envisageable. En conséquence ils décidèrent d'appliquer la subversion politique et culturelle. La guerre subversive des Vénitiens contre la France entre 1500 et 1800 a peu d'équivalents dans l'histoire des nations.

De toutes les cultures modernes, celle de la France était la plus prestigieuse. Concernant la culture, les Anglo-Américains produisent la camelote pour les grandes surfaces mais les Français produisent les biens de consommation de luxe pour l'élite. En Asie, en Afrique et en Amérique latine, ceux qui en ont assez du McDonald se retournent d'abord vers la France. Malheureusement, depuis des centaines d'années, la culture française a été polluée puis subvertie par des attaques incessantes soutenues et bien construites de la part du parti vénitien avec Paolo Sarpi, Antonio Conti, et ceux qui suivirent.

Siècle après siècle, les écrivains les plus fameux affichèrent leur admiration pour Venise et y allaient taire leur pèlerinage. Il y eut des exceptions mais elles fusent rares et espacées. Comme Machiavel ou Leonardo auraient pu le dire : «La culture française est la porcherie des Vénitiens». La culture française est devenue une monstruosité.

Le ministre Walpole disait : «Les Français sont dix fois plus bêtes que les Anglais et on peut les duper si facilement...».

Les Français sont très fiers de leurs connaissances, de leurs manières et de leur étincelante et cynique intelligence. Ils croient qu'ils sont des connaisseurs en intrigues sophistiquées. La pire des choses qu'ils craignent c'est d'être dupés. Et la pire est survenue : ils ont été dupés par les Vénitiens.

Les Français ne sont plus que les dupes, les valets et les vaches à lait des Vénitiens. Les Britanniques, qui s'allièrent aux Vénitiens, profitèrent du gain mais les barons français qui s'allièrent avec Venise perdirent tout. Les Français sont des perdants pathétiques. Les Vénitiens ont profité des Français depuis la première croisade de 1202 quand le doge Enrico DandoIo trompa les chevaliers français pour qu'ils conquièrent Constantinople au profit des Vénitiens. Les anciennes chroniques de Robert de Clari et de Villehardouin nous montrent bien ce qui se passait dans les têtes des dupes françaises de cette époque.

La thèse de la négation de l'âme

Le cœur de la culture vénitienne, après Cambrai, fut la thèse de l'inexistence de l'âme. Aristote l'avait proclamée et les Vénitiens suivirent. Ceci n'est pas seulement de la théologie, c'est également de la politique. La thèse de l'inexistence de l'âme postule que l'homme n'est pas doué de raison, qu'il est un animal, qu'il est une bête. Or, l'âme est bien là, empiriquement : on le constate dans la créativité, dans la recherche et les découvertes dont les fruits sont permanents. On constate l'existence d'une âme dans l'amour, dans la charité, et dans le désir inné de faire le bien. Si l'homme est une bête, alors l'oligarchie et l'empire sont inévitables. Les Vénitiens sont des matérialistes dans cette optique. Cette thèse de l'inexistence de l'âme a des appellations techniques. Elle est nommée le mortalisme, l'annihilationisme, le théoriétopsychisme. Tout cela, c'est la même chose, cela veut dire que l'homme n'a pas d'âme. Autour de 1600, cette théorie était enseignée à Padoue par Cesare Cremonini. Il fit inscrire sur sa tombe cette épitaphe : «*Jacet totus Cremoninus*», Ici gît Cremonini dans sa totalité.

Pomponazzi et Cremonini exercèrent une énorme influence en France. Cette thèse de l'inexistence de l'âme est la marque infaillible des agents de Venise ; c'est ce qu'affirment tous ceux qui dépendent d'eux. Ce fut le cas de Pomponazzi, de Contarini, de Cremonini et d'Antonio Conti. En Angleterre, les disciples des Vénitiens proclament l'inexistence de l'âme : Robert Fludd ; Thomas Hobbes ; John Milton et sir Henry Vane, allié de Cromwell ; les soutiens de Cromwell comme Richard Overton des *Lavellers* ; Lawrence Clarkson des *Ranters* ; Ludovic Muggleton et ses *Muggletoniens* ; Gerard Winstanley et ses *Diggers* et Anne Hutchinson de Boston.

Martin Luther avait pris, par précaution, une position intermédiaire pour l'âme qui, selon lui, devait dormir quelque part jusqu'au jugement dernier. Chaque fois que vous êtes devant un tenant de la thèse de l'inexistence de l'âme, vous êtes devant un agent vénitien et vice versa.

La cabale des libertins

Le parti vénitien moderne français fut fondé en France par Paolo Sarpi (1552-1623). C'était un sataniste professant l'inexistence de l'âme et chef de la cabale vénitienne aux alentours de 1600. La cabale des libertins est la meilleure appellation que l'on puisse donner à ce mouvement et c'est ainsi qu'ils se dénommaient eux-mêmes. Leurs croyances reposaient sur l'inexistence de l'âme assortie de satanisme et de mysticisme. La fondation du mouvement est normalement liée à une guerre de religion. On a pu démontrer que Gasparo Contarini, de Venise, fut l'âme des complots qui furent tissés contre Martin Luther et Henry VIII et qui donnèrent naissance au luthéranisme et à l'anglicanisme. Comme ces hérésies n'eurent pas beaucoup de prise en France à cette époque - encore que le gallicanisme prit une forme juridique sous Charles VII avec la Pragmatique sanction de 1438 puis le Concordat de 1516 et donc une nouvelle forme de protestantisme devait être créée. Ses caractéristiques furent la dépravation totale et la prédestination absolue. Ce fut le calvinisme.

Calvin fut pris en compte par Pierre Tarsan de l'Estoile. C'était un opératif vénitien dont le fils était un adepte de Paolo Sarpi. Le ,jeune de l'Estoile écrivait dans son journal - après la crise de *l'Interdit* de 1606 - «le Père Paul, le moine vénitien de l'ordre Servite... est, à mon sens, celui qui a le mieux servi mes chefs vénitiens... Le traité de Sarpi, un moine professeur de Venise, avec les autres écrits déjà publiés pour soutenir Venise contre les attaques du pape, sont vus à Paris et sont estimés et endossés par tous les hommes de caractère et de culture... La vie de Sarpi est encore plus exemplaire que ses livres ; et lui permet d'être admiré et vénéré à Venise comme un saint homme et donne un grand poids à ses livres». C'est ce qu'écrivait le fils du professeur de Calvin et Calvin était un agent vénitien.

Le roi Français de l'époque était François Ier qui avait été fait prisonnier en Espagne après la bataille de Pavie en 1525 au cours de la guerre de Cambrai. François Ier était favorable à une politique de paix et de tolérance ,jusqu'en 1534, l'année de la célèbre affaire des *placards*.

Les *placards* étaient des affiches portant de violentes attaques contre le pape et la messe, apposées un peu partout jusque sur la porte de la chambre du roi. François Ier réagit sévèrement. 20 exécutions furent décidées et la persécution des protestants commença. Un des provocateurs avait été Calvin qui avait déjà été arrêté et puni pour des actions semblables. Une des victimes fut le propre frère de Calvin qui fut exécuté et enterré sous la potence. Rabelais s'opposa à Calvin. Dans le livre quatrième de son *Gargantua* il condamna «le petit démon calviniste et les autres imposteurs de Genève».

Les guerres civiles en France

Le calvinisme était dirigé beaucoup plus contre le roi que contre le pape. Les calvinistes français furent les huguenots ou confédérés, de l'allemand *Eidgenossen*. Quand les calvinistes de Genève furent en conflit avec le très catholique duc de Savoie, ces calvinistes, étant suisses, furent surnommés *Eidgenossen* ou confédérés suisses qui donna *huguenots* en français.

L'hérésie huguenote toucha surtout l'oligarchie au pouvoir. Autour de 1570, plus du tiers et peut-être même la moitié de la noblesse avait adopté l'hérésie.

C'est que l'idéologie huguenote facilitait notablement le retour au pouvoir de la féodalité durement touchée par les mesures prises par Louis XI. Ces barons avaient combattu le pouvoir royal pendant des siècles et ils étaient brutalement mis en présence d'une idéologie qui confortait leurs prétentions, d'où la guerre. De nombreux nobles se firent huguenots afin de pouvoir dénigrer les autres demeurés catholiques. Beaucoup désiraient même déterminer eux-mêmes quelle serait la religion de leurs paysans comme on pouvait déjà le faire en Allemagne. L'amiral de Coligny, qui se fit huguenot dans ces conditions, appela les Anglais à son secours tandis que le duc de Guise, chef des catholiques, appelait les Espagnols au secours du sien. L'État était coupé en deux comme l'était également la dynastie des Valois, la série des fils de Catherine de Médicis. Dans ces temps-là, l'irrationnel était endémique : la fortune de Nostradamus en découla directement. La France éprouva 9 secousses de guerres civiles de 1562 à 1598. Les guerres de religion n'eurent, à cette époque, aucun front défini. Ce n'étaient que des séries de petites expéditions emmenées par quelques barons agités et poussés par quelque main cachée qui exploita la situation pendant 36 ans. Chaque groupuscule possédait un agent vénitien et, vers la fin, cet agent était un envoyé de Sarpi lui-même. Le principal agent de Sarpi en France fut Arnaud du Ferrier, ex-ambassadeur français au concile de Trente. C'est du Ferrier qui utilisa ses notes pour aider Sarpi à rédiger son livre fameux *L'Histoire du Concile de Trente*. De son côté, Arnaud du Ferrier était en contact personnel avec Michel de Montaigne et Jean Bodin. L'ami de Sarpi, un

moine, et son biographe Fulgenzio Micanzio, disent que Sarpi était «très intrinsèquement» ami avec Arnaud du Ferrier.

Parmi les opératifs vénitiens de cette époque on remarquait: Michel de l'Hospital, le grand-chancelier de France des années 1560 ; il fut le conseiller de Henri II, François II et Charles IX. Il attendit que la faiblesse de la monarchie rende possible le déclenchement de la guerre civile ; pendant ce même temps il prêchait la modération et la tolérance d'où son surnom de *Premier politique.*

Michel de l'Hospital grandit dans une famille qui trahir la France continuellement. Son père faisait partie de la suite de Charles de Bourbon, le connétable de France, commandant suprême des armées qui servit l'empereur Charles V et mourut au combat au service des Habsbourg au cours du sac de Rome en 1527. Michel étudia à Padoue pendant 6 ans où il rédigea sa fameuse ode à Venise. «*Salve, urbs antiqua, poteus, magnæ que urlis æmutæ Romæ*».

La carrière de Michel de l'Hospital jouit très vite du soutien des Guise. Selon les dires de l'ambassadeur vénitien Barbaro, Michel fut toujours un huguenot. Michel fit exécuter un tour de France à Charles IX sous le prétexte d'améliorer sa popularité et la stabilité de son règne. Malheureusement, le roi ne fit que remarquer le nombre considérable d'églises de son royaume détruites ou profanées par les huguenots. C'est pendant ce voyage qu'il laissa la reine Catherine de Médicis seule à Bayonne en compagnie du duc d'Albe, celui qui fut le boucher de la Hollande sous Philippe II. On suppose que c'est l'esprit sanguinaire du duc d'Albe qui influença Catherine au point de lui suggérer le massacre de la Saint-Barthélemy de 1572.

- Philippe Duplessis-Mornay, correspondant de Sarpi, qui fut le chef des calvinistes français après la mort de Coligny en 1572. On le désignait comme *le pape des huguenots*. Il avait été à Venise à l'âge de 18 ans et correspondait directement avec Sarpi. Il fut le ministre des Finances d'Henri IV qui, plus tard, l'écarta au cours de ses pourparlers avec le pape.

- Jacques Auguste de Thou était également un des correspondants de Sarpi. Il avait été l'élève de Scaligero et de Cujas. Il avait été à Venise au cours de sa jeunesse puis y était retourné en 1589 pour rechercher de l'aide au profit d'Henri III.

Pendant 5 ans, de Thou accompagna le futur Henri IV dans ses campagnes de guerre civile. Il aida à la rédaction de l'édit de Nantes en 1598, qui autorisait les huguenots à avoir leur propre parti, leur propre armée et leurs propres forteresses en France ! (d'où son nom d'édit de tolérance). De Thou fut également ambassadeur à Venise.

De Thou écrivit une *Vie de Jean Bodin* et une monumentale *Histoire de France* en latin traduite en partie par Hotman de Villiers, un des correspondants de Sarpi. De Thou légua sa bibliothèque à la famille Du Puy qui devint un centre d'organisation de la cabale des libertins. Le fils de De Thou fit partie de la conspiration avec le comte Saint-Mars qui tenta d'assassiner Richelieu. Rédiger l'histoire de la conspiration est plus facile si on garde à l'esprit que les Vénitiens, au départ, supportèrent Henri de Navarre afin qu'il devienne roi de France sous le nom d'Henri IV et furent les premiers à reconnaître le régime. Les Vénitiens contrôlaient les conseillers du roi. Quand Henri refusa d'aider Venise dans l'affaire de *l'Interdit*, refusant également de déclencher une guerre contre l'Espagne et attaquant Sarpi comme hérétique, les services secrets vénitiens assassinèrent Henri IV, un des rois les plus populaires des Français. De son coûté, Sarpi méprisait beaucoup ses agents français dont il disait : «Ces hérétiques français - les huguenots - étaient tous des sales types».

Les politiques

Les massacres de la Saint-Barthélemy, en 1572, suscitèrent une certaine réaction contre le fanatisme religieux qui s'exprima ouvertement sous la forme du mouvement des *politiques*.

Ce mouvement des *politiques* a été assez mal compris en France et très mal ailleurs. Il n'y eut pas que la réaction contre l'entreprise très compréhensible du roi voyant son royaume menacé par les huguenots qui bénéficiaient de l'appui de tous les pays qui en voulaient à la France, et ils étaient nombreux. De nombreux responsables du mouvement se présentèrent ou en profitèrent pour représenter la cabale des libertins d'origine vénitienne. Le chef des *politiques* était Jean Bodin, le premier des philosophes et agents de renseignement qui travaillait au profit du duc d'Alençon, le fils d'Henri II et, à cette époque, le candidat des *politiques* à la monarchie.

Jean Bodin était un disciple de Cantarini et de Pomponazzi. Il était en contacts étroits avec Arnaud du Ferrier, l'ami de Sarpi et de Cecil à Londres. Bodin fit partie du complot pour assassiner Élisabeth d'Angleterre et fut un des juges du tribunal qui la fit exécuter pour sorcellerie. Ses *Six livres sur le Commonwealth*, parlent beaucoup de souveraineté mais pas dans son sens moderne. Pour les Vénitiens, le slogan de souveraineté était utilisé comme un mot de passe pour susciter des conflits ou mésententes entre le pape et les gouvernements. C'est ainsi que Sarpi se posa en défenseur de la souveraineté des Vénitiens contre le pape Paul V Borghese au cours de *l'Interdit.*

Le jésuite cardinal Bellarmino avait déclaré que tous les chefs temporels étaient subordonnés à la suprématie du pape romain. Sarpi devint rapidement célèbre en Europe en déclarant que «le pape ne pouvait pas interférer avec les prérogatives d'un État souverain».

Le roi Jacques Ier Stuart, qui déclarait détenir son droit divin directement de Dieu, sans besoin de l'intermédiaire du pape, était un des admirateurs les plus fervents de Sarpi. Dire aux princes du Saint Empire romain germanique qu'ils n'étaient pas réellement souverains était également un moyen de les soulever contre les Habsbourg. Ce parallèle étroit entre Bodin et Sarpi a été bien vu par les auteurs italiens, notamment Frederico Chabod et plus récemment par Paolo Frajese. La majeure partie du livre de Bodin est également consacrée à une étrange théorie des climats qui paraît bien être une théorie déterministe raciste du genre «les hommes du Nord réussissent par la force, ceux du Sud par la ruse... les peuples du Sud sont cruels et vindicatifs, conséquence de leur tempérament mélancolique qui engendre des passions et des violences extrêmes et les entraîne à la violence dans leur vengeance pour les souffrances encourues... les gens du Nord sont modestes et chastes et les gens du Sud très libidineux...». Henry Kissinger a bien déclaré un jour que «l'histoire ne se faisait pas dans le Sud».

Bodin parle également de tolérance et on peut voir qu'au XVIè s., la tolérance en Angleterre n'a servi qu'à laisser immigrer des gangs de Vénitiens organisés en sectes religieuses. Si le gouverneur Winthrop du Massachusetts avait consenti, sous la pression de Cromwell, à tolérer ces sectes, l'Amérique du Nord serait devenue une maison de fous peuplée de sectaires dépravés. Dans tous les cas, la notion de Bodin de la tolérance n'est pas autre chose que celle de Gasparo Cantarini, le praticien vénitien qui donna naissance à la Réforme et aux guerres de religion en guise de mesure de rétorsion contre la ligue de Cambrai.

Venise, de son côté, était devenue l'État policier totalitaire bien que tolérant l'exercice de nombreuses religions.

HEPTAPLOMÈRES

(Nota : le paragraphe qui suit est inspiré des conférences du *Colloquium o the Seven on the Secrets of the Sublime*, Marion L.D. Kuntz, Princetown, 1974).

Le vrai Jean Bodin émerge avec un relief obscène dans son œuvre - longtemps non imprimée - Heptaplomères. Cette œuvre, *Secrets du Sublime*, est de lui, sans aucun doute. La scène se passe à Venise, fameuse pour son atmosphère de liberté totale où un groupe d'oligarches discutent de religion. Il y a Coronaeus, le catholique ; Salomon, le juif; Tiralba, le nationaliste ou l'empiriste ; Friedericus, le luthérien ; Curtius, le calviniste ; Seramus, le sceptique et Octavius, le musulman. D'après certains commentateurs, le catholique tolérant Coronaeus ressemble «dans beaucoup de domaines à l'éminent cardinal Gasparo Contarini». Si Coronaeus agit comme un irénique médiateur, c'est Salomon le juif qui émerge comme la figure dominante. C'est parce qu'il est en mesure de s'appuyer sur la Cabale, cette masse d'écrits mystiques tant prisée de Bodin et de Postel.

La Cabale ne fait pas partie du judaïsme, mais représente une religion polythéiste entièrement différente et inférieure au judaïsme. Octavius, converti du christianisme à l'islam, est l'expert local en momies et autres phénomènes spirituels orientaux, ce qui est étrangement injuste pour le vrai islam. Fredericus, le luthérien, est également un grand expert en démonologie. Toralba conseille de vénérer Dieu et de suivre la loi naturelle. Seramus, le sceptique, n'accepte aucune religion mais n'en rejette aucune. Cependant, tous admettent que les momies attirent les orages et jouissent d'un pouvoir miraculeux de guérison, que le monde est plein de démons et que la vraie sagesse peut être trouvée dans le mysticisme de la Cabale. Ils se montrent intéressés à la nécrophilie, à chanter des hymnes à Isis, à discuter avec Hermès le cabaliste trismégiste et à bénir Gasparo Contarini. La célèbre phrase qui vient en tête du dialogue est : «Ne pensez-vous pas qu'on a assez parlé de l'immortalité de l'âme ?» Voilà le parti vénitien.

L'introduction qui pose le cadre de la discussion en était : «Vous m'avez demandé de vous parler de mon dernier voyage. Tout se serait passé comme je le désirais si j'avais pu jouir de votre compagnie. Si je vous rencontre de nouveau un jour, je ne me permettrai jamais de me séparer de vous. Quand nous eûmes quelques difficultés le long des côtes de l'Adriatique, nous atteignîmes Venise, un port bien connu de toutes les nations, disons plutôt du monde entier, non seulement parce que les Vénitiens exercent une délicieuse hospitalité, mais également parce qu'on y vit avec la plus grande liberté. Alors que les autres cités et districts sont menacés par la guerre civile et la peur des tyrans ou encore les taxes les plus lourdes ou les enquêtes les plus minutieuses sur l'activité de chacun, il me semblait que c'était peut-être la seule ville qui offre l'immunité et la liberté pour toutes ces formes de servitude. C'est la raison pour laquelle les gens viennent ici de partout, désirant vivre leur vie dans la liberté la plus complète et l'entière liberté d'esprit, qu'ils soient intéressés dans le commerce ou la fabrication ou la flânerie propre à l'homme libre».

On y trouve également beaucoup de louanges pour le cardinal Cantarini, le chef du renseignement de la république de Venise pendant la période de la ligue de Cambrai.

Friedericus. Quand l'empereur Charles V, au cours de la Diète de Ratisbonne et avec l'accord des princes allemands, eut sélectionné les six meilleurs théologiens de chaque religion pour mettre fin aux controverses entre Romains et Germains... ils pensèrent qu'il fallait commencer par la justification de l'humanité.

Quand, dans la discussion, trois théologiens de la confession d'Augsbourg eurent amené les catholiques Pflugius, Fabius et Groppens à leur point de vue et eurent, de la même manière, persuadé le cardinal Contarini, légat du pape, à ce point de vue, à savoir que l'homme est sauvé par la foi seule et non par ses propres mérites, Eckius, un des catholiques, devint si monté contre ses collègues que les princes et les évêques catholiques convaincus par lui forcèrent Charles V de dissoudre le groupe de travail 20 jours après qu'il eut commencé ses travaux. Le cardinal Contarini, le patricien vénitien le plus savant dont on disait qu'il avait été d'accord avec les luthériens mourut peu après et il sembla bien qu'il mourut empoisonné. Ce n'est pas une coïncidence si Bodin mit le discours dans la bouche de Friedericus, le porte-parole du luthéranisme ; Contarini fut le fondateur du luthéranisme et assura la protection de Luther grâce à son agent Spalatin.

Dans le livre I, Bodin raconte cette histoire assez connue de la momie qui attire les tempêtes (ce qui empêche les Vandales de les sortir d'Égypte s'ils croient à l'histoire). Bodin surenchérit sur les propriétés des momies dans deux de ses autres livres *Demonomania of Witches* ; *La démonologie des sorcières*, paru en 1580 et *l'Universæ naturæ the atrum.*

Dans le livre II, Bodin traite de la démonologie.

Dans le livre III, Bodin traite de la nécromancie et de la magie.

Le nouveau satanisme

Jacques Roger écrit, à propos de Bodin : «Assemblant, dans ses dialogues, toute l'argumentation connue contre la divinité de Jésus-Christ, Bodin se conduit comme un rationaliste - probablement un disciple de Pomponazzi - mais le problème est que ce penseur moderne, ce rationaliste croit aux démons et aux sorcières». Bodin faisait équipe avec Guillaume Postel, le premier Français qui parvint à lire la Cabale, et publia une édition du Zohar (une partie de la Cabale l'autre étant le Sepher Jetzira).

Bodin et Portel furent tous les deux disciples de Gabriel Bouvery, archevêque d'Angers et neveu de Guillaume Poyet, chancelier de France qui finança Postel de 1538 à 1540. D'après de nombreuses sources, les *Heptaplomères* ne furent pas du tout un travail de l'esprit mais une transcription des discussions qui eurent lieu à Venise et auxquelles Postel assista.

Le but de la discussion était de mettre au point une nouvelle religion syncrétique, synthétique et satanique, utilisant les débris des religions monothéistes existantes.

Après la mort de Postel, Bodin récupéra ses notes de réunion et rédigea les Heptaplomères.

Or, le séminaire de Postel à Venise n'avait pu être constitué et soutenu que par le parti de Giovani de l'oligarchie vénitienne, le parti de Ridotto Morosini dans le salon duquel se rendait Sarpi. Le séminaire de Postel fut le matériau constituant de *La cabale des libertins*, le parti des Vénitiens en France. Le but de Bodin et de Postel était de mettre au point une nouvelle religion, comme l'affirme Antoine Tessier dans son *Éloges des hommes savants* tirée de l'histoire de monsieur de Thou avec des additions, paru à Leyde en 1715.

«Henri Estienne nous assure qu'il vit Postel à Venise, proclamant publiquement que si quelqu'un désirait avoir une bonne religion, il fallait en composer une à partir de celle des Turcs, des juifs et des chrétiens. De plus, Nodé affirme qu'au moment où Postel était à Venise, quatre hommes se réunissaient chaque semaine pour discuter, avec la liberté la plus complète, de toutes les religions du monde et que c'est Postel qui écrivit tout ce qui s'y passa. Après la mort de Postel, ces écrits tombèrent dans les mains de Bodin et constituèrent la matière de ses *Secrets des choses sublimes*.

Les mêmes renseignements sont donnés par Dicemann dans son *De Naturalismo*, paru en 1684.

On ne peut pas parler de Postel sans parler de l'étrange intérêt qu'il manifesta en 1549-1550 pour la mère Zuna, une humble servante travaillant dans un hôpital de Venise dans laquelle il voyait la personnification de la Shechinah, terme cabalistique de la personnification de la déité, ni sans évoquer le fait qu'il devint lecteur du roi Henri II qui mourut si étrangement dans un tournoi et dont Nostradamus s'empressa de dire qu'il l'avait clairement prédit.

Montaigne

Les idées de *La cabale des libertins* évoluaient autour du système de la nature. Tout ce qui était naturel était bon. Saint Evremond louait la bonne loi naturelle. Le monde était régi par un destin aveugle contre lequel on ne pouvait rien. La sagesse venait du fait qu'on pouvait satisfaire ses pulsions. Toute l'illumination découlait de ces principes. Parallèlement à Bodin on trouve Michel de Montaigne, le rédacteur des *Essais* et le fondateur de l'idéologie de l'honnête honnête, adroit, urbain, cynique et sceptique. Bodin et Montaigne étaient liés par un ami commun, favori de Sarpi, Arnaud du Ferrier. Montaigne était également très proche du correspondant de Sarpi, Du Plessis-Mornay, et de De Thou avec qui il voulait se retirer à Venise à la fin de sa vie.

Montaigne fut l'écrivain favori de Sarpi, spécialement pour ses *Essais* sur l'amitié aux harmonies pro-homosexuelles. Il est très probable que Montaigne, visitait Venise en 1580, rencontra Sarpi. Traditionnellement, on affirme qu'il y était en mission diplomatique. Il a pu, en effet, y représenter le roi ou quelque faction politique du jour. Toujours est-il que certaines idées de Montaigne sur le magnétisme figurent dans le *Persieri* de Sarpi. Plus tard, le disciple de Montaigne, Pierre Charron, rédigea un certain nombre de documents reflétant les idées de son maître qui se retrouvent dans les notes de Sarpi concernant ces méthodes empiristes néo-aristotéliciennes ou néo-ockhamites. Obsédé par son «Que sais-je ?», Montaigne ne voyait dans l'homme que les limites de sa connaissance et de sa créativité. Il pensait que même la brutale stupidité de l'animal assistée de son instinct pouvait donner de meilleurs résultats que «tout ce dont notre divine intelligence est capable». Le père de Montaigne était militaire et se battit au cours des guerres de la ligne de Cambrai. De son côté, Montaigne n'entendit parler que le latin autour de lui jusqu'à l'âge de 6 ans. Montaigne écrivit au sujet du cannibalisme, disant qu'on n'avait rien à dire. Il pensait qu'il était plus barbare de manger un homme vivant qu'un homme mort, qu'il y avait plus de barbarie à lui arracher la chair par la torture et détruire son corps encore plein de sens, en cuisant les morceaux les uns après les autres ...«comme nous l'avons non seulement lu mais vu et nous en gardons le souvenir non pas parmi nos ennemis mais parmi nos voisins et amis citadins et, encore pire, sous le prétexte de la piété et de la religion, que de faire cuire et de le manger après sa mort. Antonio Conti, plus tard, affirme que Montesquieu et Voltaire reconnaissaient Montaigne comme le fondateur de leur tradition. Pendant deux siècles, jusqu'à l'empire, la popularité de Montaigne en France survécut sans souffrir aucunement du changement des gouvernements ou modes littéraires.

L'honnête homme de Montaigne reste le fondement de l'idéologie française jusqu'à nos jours, un fait qui aide à expliquer le succès politique de créatures comme Georges Pompidou, Giscard d'Estaing, *Tonton* Mitterrand et Jacques Chirac.

Le partenaire de Montaigne fut Étienne de La Boétie autre admirateur fanatique de Venise. Montaigne ne se maria qu'après la mort de son ami. La Boétie rédigea l'éloge de Venise dans son *Discours sur la servitude volontaire* , un livre qui suscite encore l'enthousiasme de littérateurs d'aujourd'hui (comme Murray Rothbard et autres libertaires).

La Boétie mourut en 1563. Son attitude envers Venise correspond en général à la ligne du parti Giovani, l'association patricienne du Ridotto Morosini. L'agitation de Giovani fut que le conseil des Dix et sa Zoula (sa junte) avaient supprimé aux Vénitiens leurs anciennes libertés. Le conseil des Dix était l'organisme du gouvernement qui supervisait la sécurité intérieure, l'espionnage et la surveillance. Il pouvait et il le faisait conduire des enquêtes et des procès secrets de patriciens et même les condamner à mort. Les exigences de Giovani étaient bien sûr que les membres du Vecchio, qui dominait le conseil des Dix, soient renversés et remplacés par celui des Giovani.

La réforme du conseil des Dix fut effectuée en 1582 et marqua la transition de la domination des Giovani. La Boétie en était un partisan. Montaigne écrivait : «Si La Boétie avait été en mesure de choisir, il aurait préféré naître à Venise qu'à Sarlat et il aurait eu raison». Pour sa part, lorsque Montaigne traversa les Alpes pour la première fois en 1580, son but le plus cher était de voir Venise.

PASCAL

Les Vénitiens envoyèrent Giordano Bruno à Paris puis, plus tard, un de ses disciples, Vanini. Ce fut Vanini qui fut accusé de propager l'hérésie de l'inexistence de l'âme et fut brûlé sur le bûcher, ce qui propagea, en réaction, une sympathie accrue pour les libertins. La doctrine de Vanini était que les hommes n'avaient pas d'âme et mourraient tout comme les animaux. A son procès, il affirma qu'il avait assisté à une réunion de 12 opératifs de la propagation de l'hérésie en Europe et qu'il avait été assigné à la France par un tir à la courte-paille. Bruno avait déjà des disciples en France comme, par exemple, Cyrano de Bergerac puis Fontenelle, secrétaire permanent de l'Académie des Sciences et allié d'Antonio Conti.

Autour de Bruno et de Vanini, un noyau de libertins prit naissance à Paris. On y retrouvait Maynard, Boisrobert, Tristan l'Hermite, Saint-Amand et Théophile de Viaud, parmi les poètes Besbarreaux qui avait étudié avec Cremonini. Un de ses proches était Théophile de Viaud qui faillit profiter du même bûcher. Ce Théophile de Viaud, était un bisexuel et, pour certains, poète favori de Descartes. Le poète libertin Tristan était un imitateur du poète pornographique italien Marino. On trouvait dans le même cercle l'abbé Boisrobert, athéiste et libertin qui, avec l'aide de Richelieu, fonda l'Académie française sur le modèle des académies aristotéliciennes d'Italie contrôlées par Venise.

La vie intellectuelle des Français du XVI^{è} s. était souvent centrée sur les salons, les académies et les cabinets d'étude. La stratégie du parti vénitien fut d'établir ou de prendre le contrôle des salons les plus à la mode ou les plus prestigieux et ensuite d'utiliser l'influence hégémonique de ces plus importants salons tombés sous le coup de Venise pour donner le ton aux académies ou salons de province qui étaient censés les suivre. Un des premiers exemples de ces premières académies du début du XVII^{è} s. fut l'académie de Puteane. Ses organisateurs furent Elie Diodati, de l'infâme famille des Diodati, famille calviniste de Genève, alliée aux Sarpi et maître à penser de Milton. Diodati était en contact direct avec Galilée et recevait Milton au cours de ses voyages.

Au cours de la première phase de l'Académie Puteane, Diodati faisait fonction de secrétaire. Un membre était Gabriel Naudé, qui avait étudié avec Cremoni à Padoue et l'avait admiré comme étant «déniaisé» pour dire que c'était un libertin libre de toute attache intellectuelle et spirituelle. Naudé, qui admirait la puissance de tromperie de Cremoni, était le libraire du cardinal Mazarin et donna à Descartes quelques-unes de ses idées.

Le troisième membre était le philosophe Gassendi qui, en France, domina son temps. Il professait un empirisme semblable à celui de Sarpi. Son empirisme imaginait une âme matérielle, raréfiée et dispensée dans tout le corps mais quand même matérielle. La Fontaine, dont les fables ne venaient pas que d'Esope mais également de quelques modèles vénitiens, fut influencé par Gassendi. On y trouvait également Guy Pantin, un professeur de médecine et le sceptique La Mothe le Vayer.

DESCARTES

Quand Gassendi ne fut plus à la mode après les années 1660, il fut remplacé par Descartes, rosicrucien notoire, qui versait également dans le cabalisme. Du temps où il était étudiant chez les jésuites, Descartes était un partisan fervent de Galilée. Le point de départ de la vie intellectuelle de Descartes fut une série de *rapti philosophici* - espèces de transes philosophiques - qu'il eut au cours de la nuit du 10 au 11 novembre 1619 dans une chambre trop chauffée d'un village allemand. Le 11 novembre était la fête de saint Martin et, également, le jour où l'on fêtait la fin de l'ancienne année chrétienne par des libations semblables à celles de la Saint Sylvestre. L'alcool fut donc pour Descartes la source d'où naquit, en particulier, la théorie des vortex.

Descartes accomplit son propre pèlerinage à Venise et en profita pour remplir quelques missions d'espionnage pour quelques-uns de ses clients, notamment l'armée française des Alpes. Il visita également la région stratégique de Vatellina, en Suisse, qui fut la clé de la guerre de 30 ans alors en cours. La Vatellina était le territoire des protestants, des Grisons ou ligue grise et clé du passage entre les possessions des archiducs autrichiens et de la Lombardie et du Milanais occupés par les Espagnols. La région avait été prise par les Espagnols en 1619. Descartes - qui était également un expert en sièges et fortifications - fit des rapports si précis qu'une force française fut capable de s'emparer de Vatellina, coupant la communication entre les deux

forces. Il est évident que tout ceci était cohérent avec la politique générale anti-espagnole de Venise. Puis Descartes assista, à Venise, aux cérémonies habituelles du mariage du Doge et de la mer.

Bientôt d'autres organismes virent le jour avec le but avoué de contrer le mouvement libertin. Un exemple fut la compagnie du Saint-Sacrement, créée en 1629 par le duc de Ventadour. C'était une société secrète qui manipulait un réseau d'espions. Mazarin dissout la société mais le réseau d'espions survécut sous le nom de la *cabale des dévots* de la cour de Louis XIV.

Molière, qui fut pendant longtemps un des responsables des plaisirs du roi, fut souvent en conflit avec la cabale des dévots. Il était un peu libertin lui-même, se moquant des faux dévots à la Tartufe, l'hypocrite papelard qui, sous le masque de la piété, poursuit des buts immoraux.

Après la mort de Richelieu, l'oligarchie complota contre Mazarin sous la conduite du cardinal de Retz, lui-même auteur. Ce fut la Fronde de 1650. De nombreux nobles comme les d'Orléans étaient athéistes et libertins et donc frondeurs. Un autre frondeur fameux fut La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*.

Parmi les libertins de la deuxième moitié du siècle on trouve Pierre Bayle, l'adversaire de Leibniz ; Saint-Evremont, vétéran de la Fronde, libertin envoyé à Londres comme tel. Sa prédilection était la volupté raffinée.

Sous Louis XIV, les libertins et athéistes se retrouvaient à la *Société du Temple* où la figure dominante était le grand prieur de Vendôme ou encore au Palais-Royal que contrôlait le duc d'Orléans.

La cabale des libertins, depuis le début, comprenait un réseau d'espionnage, d'assassinat et de terrorisme. Un bon exemple est celui de Pierre Jurieu, espion au service de Guillaume d'Orange qui fut très actif autour de 1700. Les archives de Londres possèdent des milliers de pages de rapport d'espionnage de Jurieu et de son réseau. Jurieu était d'autre part ministre protestant et traducteur de Sarpi. Selon son biographe A. Nidersi, «Jurieu se transforma en défenseur tenace du calvinisme orthodoxe. Il refusait tout compromis, tout relâchement, toute tolérance. Mais cette intransigeance qui lui conférait une certaine grandeur le conduisit paradoxalement vers les thèses les plus révolutionnaires.

Sever déliait les huguenots français de tout respect ou obéissance au roi de France ; il légitimait l'insurrection et fait un des pères de la démocratie et l'un des précurseurs les plus directs de la révolution de 1789. C'est lui qui annonça que, selon l'Apocalypse, en 1789, Louis XVI et l'Église de France s'écrouleraient. «Il a plu à Dieu, dans sa Providence, d'élever au sein de l'Église de Rome un homme sage, un modéré judicieux et sincère, un homme qui fut le plus grand de son âge et qui a écrit cette histoire avec soin. Il a tous les dons requis pour être admis comme historien» (jugement de Jurieu sur Sarpi).

Après 1710, le cercle vénitien de France fait réorganisé autour du newtonisme par Antonio Conti. Conti travailla avec Montesquieu et Voltaire, ensuite avec Buffon, Diderot, Condillac et les autres encyclopédistes.

Giacomo

Casanova, autre opératif vénitien, se démenait au sein du réseau des libertins. Sa mission, au profit des services secrets vénitiens, fut d'attaquer et de saper le régime de Louis XV. L'agent Cagliostro lui succéda qui organisa des scandales qui d'après Napoléon aidèrent au déclenchement de la révolution comme l'affaire du collier qui généra une haine générale contre Marie-Antoinette et Louis XVI. Aucune de ces opérations n'aurait réussi sans l'aide de la cabale des libertins, l'ambiance l'air du temps décrite par Mozart dans son Don Giovani, scène célèbre de *Vive la liberté*. Finalement, mais après 1800, après trois siècles de subversion, la société française s'était dégradée au point que les Français étaient prêts à se soumettre à la dictature d'un étranger... d'un Vénitien ! (Il s'agit de Bonaparte).

La cabale des libertins avait planté la scène pour la Révolution, la Terreur et l'Empire. Le premier dictateur de la France ne fut en fait qu'un Corse d'origine génoise des années 1380 et donc Vénitien de facto, révélant le secret du côté sombre de la culture française produite par les Vénitiens au long des siècles.

Note

**Heptameron*, Contes de la reine de Navarre. 72 nouvelles de Marguerite d'Angoulême dans le goût du *Décameron* de Boccace (1559). Contes libertins mais également invitation de réhabilitation des idées platoniciennes.

Tiré d'une documentation américaine sans référence.